

Oort

«Oort» (2010)

Fra - Autoprod. - 66:08

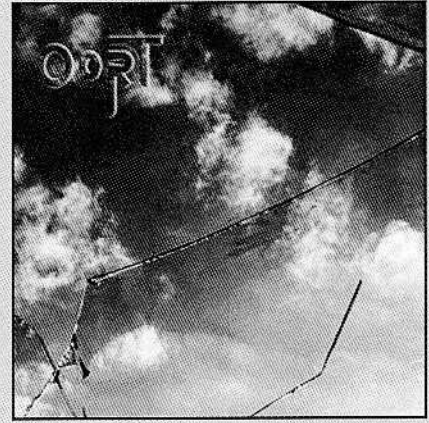
Oort est un nouveau groupe prog originaire de la péninsule bretonne, composé de cinq musiciens : Jean-Luc Spehner au chant et à la flûte, Florian Motteau à la guitare, Olivier Martin aux claviers, François Albert à la basse et à la guitare, et Arnaud Tizon à la batterie. Enregistré sur une période de trois années, mais débuté il y a plus de quinze ans, leur opus fondateur n'a pas à rougir de la comparaison avec des productions aux moyens plus conséquents, et prouve une nouvelle fois les larges possibilités qu'offre désormais l'autoproduction.

A l'inverse de bien d'autres groupes de prog français, **Oort** n'a que peu à voir avec Ange; tout au plus pourra-t-on parfois entrevoir un lien musical ponctuel avec le Ange des années 80, principalement. Les textes pour leur part ne manient nullement les calembours et autres jeux de mots volontiers paillardiers chers à Christian Décamps, privilégiant une poésie dandy, où la recherche des mots compense la récurrence des thèmes, principalement l'amour sous ses faces éclairée et obscure.

Parmi les exceptions, notons «Choc», le titre le plus engagé, critique de notre société conformiste et appel à la révolte. On est donc loin des horizons spatiaux qu'aurait pu laisser entendre le patronyme du groupe (le nuage d'oort étant cet amas de corps stellaires situé à la périphérie du système solaire et d'où proviennent les comètes venant nous visiter).

Les huit compositions proposées sont généralement assez étendues, courant de six à douze minutes, avec une indéniable richesse instrumentale et une variété dans les séquences qui s'enchaînent. On notera en particulier que la basse de François Albert s'exprime pleinement et de façon très charmelle, à égalité avec les autres instruments, tout étant parfaitement en place. Musicalement, on a comme un mélange d'ancien et de moderne. Pour le premier, la flûte se fend de quelques interventions qui nous replongent dans les années 70, et un violon vient même s'inviter sur deux morceaux, apportant une coloration un peu plus folk. Mais globalement, c'est le second aspect qui l'emporte, avec une guitare et surtout des claviers typiquement néo-prog, proches d'un IQ, Camel s'imposant comme une autre influence majeure. C'est d'ailleurs là que réside la principale force d'**Oort**, à base de mélodies élaborées, prenant leur temps pour s'épanouir, et d'envoies solistes pleines de vie.

Le chant de Jean-Luc Spehner, à la voix androgyne, souffre en effet pour sa part d'une relative uniformité, peinant à transcender des mélodies vocales pas toujours marquantes. «Fly» ne s'en révèle pas moins spécialement émouvant, de par un accompagnement musical plus emphatique et des textes touchants sur la difficulté à vivre; il



en est de même pour le dernier tiers de «Le Ciel Se Vide», dont le refrain se fait plus poignant, et qui en plus d'être enrichi par le violon de Yann Emery, possède un des rares soli de guitare de l'album. On pourrait également citer toute la partie centrale de «Les Faubourgs de l'Ivoire», marquée par une grande finesse. **Oort**, l'album, est donc un disque d'une réelle qualité sonore, mais qui, offrant pourtant une musique caressante et facilement soyeuse, ne parvient pas véritablement à se hisser jusqu'aux sommets de l'art. Un album qui en appelle(rait) un autre !

Jean-Guillaume LANUQUE

Entretien avec François Albert & Jean-Luc Spehner

Pouvez-vous nous retracer l'histoire du groupe, la genèse de votre premier disque, et nous présenter les musiciens qui le composent ?

E. Albert : L'histoire remonte en fait assez loin : 1993, autour de Jean-Luc Spehner (chant, flûtes), Olivier Martin (claviers) et moi (guitare). Diverses personnes se sont succédées à la batterie et à la basse, instrument que j'ai fini par prendre. Pendant dix ans, nous avons enchaîné des concerts, des festivals, des maquettes et beaucoup de répétitions. Le répertoire a évolué au gré des changements car il fallait recommencer avec les nouveaux. Ça s'est bien stabilisé en 1997 avec l'arrivée d'Arnaud Tizon à la batterie et même s'il est parti en 2001, c'est lui que nous avons rappelé pour l'album. Sur le disque, la guitare est tenue de main de maître par Florian Motteau qui était arrivé en 2002.

La genèse du disque, c'est en fait une envie de concrétisation de toutes ces années, un aboutissement. J'ai un peu l'impression qu'on a senti que c'était le moment de le faire, nous étions en 2004. A cette époque, deux d'entre nous ont déménagé et l'éloignement géographique a commencé à peser sur les répétitions. Si on voulait faire un disque, il ne fallait pas traîner. Car il faut bien le dire, ce premier album est posthume ! **Oort** a cessé d'exister avec l'enregistrement du CD. On le savait, ça s'est fait naturellement. Nos vies individuelles changeaient un peu et on allait passer à autre chose, mais pas sans laisser une trace.

Inutile de dire que cet éparpillement et le fait d'être tous sur d'autres projets, musicaux, professionnels ou familiaux, ont fait que tout a pris beaucoup de temps. Il y a eu aussi des soucis de mixage à

refaire, rerefaire et rererefaire... Bref, en 2010, c'était enfin prêt ! On était content du résultat et comme on y avait mis du temps, de l'énergie... et des sous... autant aller jusqu'au bout même s'il est très dur de faire la promo d'un disque quand le groupe n'existe plus.

A l'écoute de votre album, et contrairement à bien des groupes de prog français, on ressent davantage l'influence du néo prog britannique que celle de Ange : pouvez-vous nous en dire un peu plus sur vos influences ?

E. Albert : Exact ! Même si on aime bien Ange, au moins pour certains de nous, ce n'est pas une influence majeure et puis c'est trop évident : comme tu le dis, trop de groupes français se sont engouffrés dans le créneau.

Le néo prog ? Oui, j'ai beaucoup écouté mais sacrément moins maintenant. Porcupine Tree a pris la place ! Genesis et les Beatles sont une grande source d'inspiration pour moi... Sinon, Anathema, quelle claque ! En fait, j'aime le côté mélodique des choses même si je joue d'un instrument rythmique. Comme dans tous les groupes, il y a des points communs et des différences entre les membres et heureusement. Tu trouveras donc parmi nous, du jazz, du métal, du classique, du folk, de la chanson française...

Les textes de l'album, d'une poésie alambiquée, sont souvent basés sur l'amour, à l'exception de «Choc», plus engagé : pouvez-vous nous expliquer la manière dont ils sont nés, et la raison du choix de la langue française ?

J-L. Spehner : Le thème de l'amour offre tant de possibilités. Il est inépuisable. La rencontre, la découverte, l'incertitude, le doute qui plane au dessus des cœurs. J'aime ce côté difficile, ce perpétuel renouveau que nous vivons tous, mais qui n'appar-

tient qu'à nous. C'est un véritable trésor qu'il faut chercher dans l'effort. Pour peu que l'on soit attentif et réceptif, les mots inventent des histoires au gré de nos souvenirs personnels et de ceux qui nous entourent. Alors transporté par la musique du groupe, le scénario de chaque morceau prend place. C'est simple, il suffit à chacun au travers des textes de découvrir sa clé. Le choix d'écrire en français nous a paru simplement évident, sans vraiment nous poser la question.

Quel peut être alors l'avenir de Oort ?

E. Albert : Une grande bouffée avec tous les anciens membres en janvier 2011 ! Et oui, puisque pour l'instant rien de musical n'est évidemment prévu, on s'est dit «à table !» Certains des anciens ne se sont jamais vus et la sortie du CD crée l'occasion : tout le monde a eu son exemplaire et ça a un peu relancé la communication entre nous. On mettra évidemment les photos de cette réunion sur le site.

Pour ce qui est de la musique, on verra... A mon avis, rien n'est exclu, au moins pour des collaborations à deux ou trois. De là à donner une date et des noms...

Pour terminer, pouvez-vous nous dire quels ont été vos derniers coups de cœur en littérature, cinéma et musique ?

J-L. Spehner : Côté livres, «Le compte à rebours a-t-il commencé ?» de Albert Jacquard et «Survivre aux crises» de Jacques Attali. En musique : Claire Diterzi (Rosa la rouge) et Carole Simon (Paris Madrid) et enfin au cinéma «Frida» de Julie Taymor.

E. Albert : En musique, le «We're Here Because We're Here» d'Anathema est une vraie tuerie; haut la main ! Au cinéma, c'est un film sans prétention, mais que j'ai beaucoup aimé : «Potiche» de François Ozon et en livre, il est tout petit mais très fort : «Indignez-vous !» de Stéphane Hessel.

De gauche à droite : Florian Motteau (guitares) - Arnaud Tizon (batterie) - Jean-Luc Spehner (chant, flûte) - François Albert (basse, guitare) et Olivier Martin (claviers)

